L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 JUIN 1887. 60ème Année

VARIÉTÉS.

AME VÊTUE D'AIR.

Elle se tenait debout, dans sa chaste nudité, les bras élevés vers sa chevelure dont elle tordait les masses souples et opulentes, qu'elle s'efforçait d'assujettir au sommet de sa tête. C'était une beauté juvénile, qui n'avait pas encore atteint la perfection et l'ampleur des formes définitives, mais qui en approchait, ravonnant dans l'auréole de sa dix-septième année. Enfant de Venise, sa carnation, d'une blancheur légèrement rosée, laissait deviner sous sa transparence la circulation d'une sève ardente et forte, ses yeux brillaient d'un éclat mystérieux et troublant, et la rougeur veloutée de ses lèvres légèrement entr'ouvertes faisait déjà songer au fruit autant qu'à la fleur. Elle était merveilleusement belle ainsi, et si quelque nouveau Pâris avait reçu mission de lui décerner la palme, je ne sais s'il eût mis à ses pieds celle de la grâce, de l'élégance ou de la beauté, tant elle semblait réunir le charme vivant de la séduction moderne aux calmes perfections de la beauté classique.

Le plus heureux, le plus inattendu des hasards nous avait amenés devant elle, le sculpteur Lamourette et moi. Par une belle après-midi du printemps, nous promenant sur les bords de la mer, nous avions traversé l'un de ces bois d'oliviers au triste feuillage que l'on rencontre entre Nice et Monaco, et sans nous en apercevoir, nous avions pénétré dans une propriété particulière ouverte du côté de la plage. Un sentier pittoresque ascentait en serpentant vers la colline. Nous venions de passer au dessous d'un bouquet d'orangers dont les pommes d'or rappelaient le jardin des Hespérides; l'air était parfumé, le ciel d'un bleu profond, et nous discourions sur un parallèle entre l'art et la science lorsque mon compagnon, arrêté tout à coup, me fit signe de ne faire et de regarder.

Derrière les massifs de cactus et de figuiers de Barbarie, à quelques pas devant nous, la fenêtre ouverte sur le soleil, une salle de bain somptueuse nous laissait voir, non loin d'une vasque de marbre dans laquelle un jet d'eau retombait avec un doux murmure, la jeune fille inconnue, debout devant une colossale Psyché, qui de la tête aux pieds réfléchissait son image. Sans doute le bruit du jet d'eau l'empêcha t-il d'entendre notre approche. Discrètement – ou plutôt indiscrètement – nous restâmes derrière les cactus, regardant, muets, immobiles.

Elle était belle, semblant s'ignorer elle-même. Les pieds sur une peau de tigre, elle ne se pressait point. Ployant sa longue chevelure en masses ondoyantes, elle la lassés retomber sur son corps, se retourna de notre côté et vint cueillir une rose sur une table voisine de la fenêtre, puis revenant vers l'immense miroir, elle se remit à sa coiffure, la complétant transformant, plaçant quelque rose entre deux torsades, et tournant le dos au soleil, se pelcha, sans doute pour prendre son premier vêtement. Mais soudain elle se releva, poussa un cri perçant et se cacha la tête dans les tentes, qui se mettant à courir vers un coin sombre.

Nous avons toujours pensé, depuis, qu'un mouvement de nos têtes avait trahi notre présence, ou que, par un jeu du miroir, elle nous avait aperçus. Quoi qu'il en soit, nous crûmes prudent de s'éveiller sur nos pas, et, par le même dentier, nous redescendîmes vers la mer.

Ah ! fit mon compagnon, je vous avoue que, de toutes mes modèles, je n'en ai pas vu de plus parfait, même pour ma statue de "Cléa". Qu'en pensez vous vous-même ? Cette apparition n'est elle pas arrivée juste à point pour me donner raison ? Vous avez beau exceller avec éloquence les délices de la science, convenez que l'art, lui aussi, a ses charmes. Les étoiles de la terre ne valent elles pas avantageusement avec les beautés du ciel ? Nadinrez vous pas comme moi l'esprit de ces formes ? Quels tons ravissants ! quelles lignes ! –Je n'aurai pas le mauvais goût de ne point abonder en ce qui est vraiment beau, répondis-je, et, faisant que la beauté humaine le vous le concède sans hésitation, la beauté féminine en particulier, l'adresse vraiment que la nature a produit de plus parfait sur notre planète. Mais avouez vous ce que j'admire le plus dans cet être ? Ce n'est point son aspect artistique ou esthétique, c'est le témoignage scientifique qu'il nous donne d'un fait tout simple, mais merveilleux. Dans ce corps charmant, je vois une âme vêtue d'air.

–Oh ! vous aimez le paradoxe. Une âme vêtue d'air ! C'est bien idéaliste pour un corps aussi réel. Que cette charmante perfection ait deux jambes, je doute pas; mais permettez à l'art de disposer ces corps, sa vie, sa subtilité, sa couleur.....

–Je ne vous l'entends pas point. Mais c'est précisément cette beauté physique qui me fait apprécier ma chère âme, la force invisible qui la vivifie.

–Comment l'entendez-vous? On n'aime un corps. L'existence de l'âme est moins palpable.

–Pour les sens, oui. Pour l'esprit, non. Or, les sens nous trompent absolument, sur le mouvement de la terre, sur la nature du ciel, sur la solidité apparente des corps, sur les êtres et sur les choses. Voulez-vous suivre un instant mon raisonnement ?

Lorsque je respire le parfum d'une rose, lorsque j'admire la beauté de forme, la suavité de coloris, l'élégance de cette fleur en son premier épanouissement, ce qui me frappe le plus, c'est l'œuvre de la force cachée, inconnue, mystérieuse qui préside à la vie de la plante, qui sait la diriger dans l'entrelacis de son existence, qui choisit les molécules de l'air, de l'eau, de la terre convenables pour son alimentation, et surtout qui sait assimiler ces molécules et les grouper délicatement au point d'en former cette tige élégante, ces petites feuilles vertes si fines, ces pétales d'un rose si tendre, ces nuances exquises et si délicieuses parfumées. Cette force mystérieuse, je l'appelle l'âme de la plante. Mettez dans la terre à côté les uns des autres, une graine de lys, un gland de chêne, un grain de blé et un noyau de pêche, chaque germe se construira son organisme

J'ai connu un érable qui se mourait sur les décombres d'un vieux mur, à quelques mètres de la bonne terre du fossé, et qui, désespéré, lança une racine aventureuse, atteignit le sol de sa convoitise, s'enfonça, prit un pied solide, si bien qu'insensiblement, lui, l'immobile, se déplaça, laissa mourir ses racines primitives, quitta les pierres et vécut ressuscité, transformé, sur l'organe libérateur. J'ai connu des ormes qui allaient manger la terre sous un champ fertile, auxquels on coupa les vivres par un large fossé, et qui prirent la décision de faire passer par-dessous le fossé leurs racines non coupées : elles y réussirent et retournèrent à leur table permanente, au grand étonnement de l'horticulteur. J'ai connu un jasmin hélotique qui traversa huit fois une planche trouée qui le séparait de la lumière, et qu'un observateur fauché retournait vers l'obscurité dans l'espérance de lasser à la fin l'énergie de cette fleur ; il n'y parvint pas.

La plante respire, boit, mange, chasse, sait, refuse, cherche, travaille, vit, agit suivant ses instincts, celui-ci se perfectionne au charme, celle-là est souffrante, cette autre est nerveuse, agitée, la sensitive frissonne et tombe pâmée au moindre attouchement. En certaines heures de bien-être, l'arom est chaud, l'œillet phosphorescent, la vallisnérie fécondée descend au fond des eaux mûrir le fruit de ses amours. Toutes ces manifestations d'une vie inconnue, le philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître dans le monde des plantes un chant du chœur universel.

Je ne vais pas plus loin en ce moment pour l'âme humaine, quoiqu'elle soit incomparablement supérieure à l'âme de la plante et quoqu'elle ait créé un monde intellectuel autant élevé au-dessus de celle de la vie terrestre que les étoiles sont élevées au-dessus de la terre. Ce n'est pas au point de vue de ses facultés spirituelles que je l'envisage ici, mais seulement comme force animant l'être humain.

Eh bien ! j'admire que cette force groupe les atomes que nous respirons, pu que nous nous assimilons par la nutrition, au point d'en constituer cet être charmant. Revoyez cette jeune fille le jour de sa naissance et suivez par la pensée le développement graduel de ce petit corps, à travers les années de l'âge ingrat, jusqu'aux premières grâces de l'adolescence et jusqu'aux formes de la nubilité. Comment l'organisme humain s'entretient-il, se développe-t-il, se compose-t-il? Vous le savez : par la respiration et par la nutrition.

Déjà, par la respiration, l'air nous nourrit aux trois quarts. L'oxygène de l'air entretient la feu de la vie, et le corps est comparable à une flamme incessamment renouvelée par les principes de la combustion. Le manque d'oxygène éteint la vie comme il éteint la lampe. Par la respiration, le sang veineux brun se transforme en sang artériel rouge et se régénère. Les poumons sont un tissu criblé de quarante à cinquante millions de petits trous, juste trop petits pour laisser filtrer le sang et assez grands pour laisser pénétrer l'air. Un perpétuel échange de gaz se fait entre l'air et le sang, le premier fournissant au second l'oxygène, le second éliminant l'acide carbonique. D'une part, l'oxygène atmosphérique brûle dans le poumon du carbone; d'autre part, le poumon exhale de l'acide carbonique, de l'azote et de la vapeur d'eau. Les plantes respirent (de jour) par un procédé contraire, absorbant du carbone et exhalant de l'acide carbonique, entretenant par ce contraste une partie de l'équilibre général de la vie terrestre.

De quoi se compose le corps humain ? L'homme adulte pèse, en moyenne, 70 kilogrammes. Sur cette quantité, il y a près de 52 kilogrammes d'eau, dans le sang et dans la chair. Analysez la substance de notre corps, vous y trouvez l'albumine, la fibrine, la caséine et la gélatine, c'est-à-dire des substances organiques composées originairement par les quatre gaz essentiels : l'oxygène, l'azote, l'hydrogène et l'acide carbonique. Vous y trouvez aussi des substances dépourvues d'azote, tels que la gomme, le sucre, l'amidon, les corps gras, ces matières peuvent également par notre organisme, leur carbone et l'hydrogène sont consumés par l'oxygène aspiré pendant la respiration et ensuite exhalés sous forme d'acide carbonique d'eau.

L'eau, vous ne l'ignorez pas, est une combinaison de deux gaz, l'oxygène et l'hydrogène: l'air, un mélange de deux gaz, l'oxygène et l'azote, auxquels s'ajoutent, en proportions plus faibles, l'eau sous forme de vapeur, l'acide carbonique, l'ammoniaque, l'ozone, qui n'est du reste que de l'oxygène condensé, etc.

Ainsi, notre corps n'est composé que de gaz transformés.

—Mais, interrompit mon compagnon, nous ne vivons pas seulement de l'air du temps. Il nous faut, en certaines heures indiquées par notre estomac, y ajouter quelques suppléments qui ont bien leur valeur, tels qu'une aile de faisan, un filet de sole, un verre de château-lafitte ou de champagne, ou, suivant vos goûts, des asperges, des raisins, des pêches.....

–Oui, tout cela passe à travers notre organisme et en renouvelle les tissus, assez rapidement même, car en quelques mois non plus en sept ans, comme on le croyait autrefois, notre corps est entièrement renouvelé. Je revions encore à cet être ravissant qui posa devant nous, tout à l'heure. Eh bien ! toute cette chair que nous admirions n'existait pas il y a trois ou quatre mois : ces épaules, ce visage, ces yeux, cette bouche, ces bras, cette chevelure, et jusqu'aux ongles même, tout cet organisme n'est pas autre chose qu'un journal de molécules, une flamme sans cesse renouvelée, une rivière que l'on contemple pendant la vie entière, mais où l'on ne se baigne jamais revu la même eau. Or, tout cela c'est encore du gaz assaini : oxygène, azote, etc., et c'est surtout de ces gaz eux-mêmes, aujourd'hui solides, se sont formés et solidifiés insensiblement. Nombreux pas que notre corps tout entier est composé de molécules invisibles, qui ne se touchent pas, et qui se renouvellent sans cesse.

Ici-bas, notre table est elle servie de légumes ou de fruits, sommes-nous végétariens, nous absorbons des substances puisées presque entièrement dans l'air : cette poche, c'est de l'eau et de l'air, cette poire, ce fraisier, cette amande sont également de l'air, de l'eau, quelques éléments gazeux où les guides appelés la par la sève, par la couleur solaire, par la pluie. Asperge ou salade, petits pois, choux, haricots, laitue ou chicorée, tout cela vit dans l'air et par l'air. Ce qui nous nourrit, ce n'est pas de chercher la sève, ce sont, en cette des gaz, et les mêmes, azote, oxygène, hydrogène, carbone, etc.

Sagité d'un bifteck, d'un poulet ou de quelque autre "viande," la différence n'est pas considérable. Le mouton, le bœuf se sont nourris d'herbe, que nous goûtons d'une perdrix aux choux, d'une caille rôtie, d'une dinde truffée ou d'un civet de lièvre, toutes ces substances, en apparence si diverses, ne sont que du végétal transformé, liquéfié, n'est ni même qu'un groupement de molécules puisées dans les gaz précités, air, éléments de l'eau, molécules et atômes, en eux mêmes presque impondérables, et d'ailleurs absolument invisibles à l'œil nu.

Ainsi, quel que soit notre genre de nourriture, notre corps, formé, entretenu, développé par l'absorption des molécules acquises, par la respiration et l'alimentation, n'est, en définitive, qu'un organisme incessamment renouvelé en vertu de cette assimilation, dirigé, régi, organisé par la force immatérielle qui nous anime. Cette force, nous pouvons assurément lui accorder le nom d'âme. Elle groupe les atomes qui lui conviennent, élimine ceux qui lui sont nuisibles, et, partisan d'un point impercepti-ble, d'un germe insaisissable, arrive à construire ici l'Apollon du Belvédère, à côté la Vénus du Capitole. Phidias n'est qu'un manœuvre grossier, comparativement à cette force intime et mystérieuse. Pygmalion devint amant de la statue dont il fut père, disait la mythologie. Erreur ! Pygmalion, Praxitèle, Michel-Ange, Benvenuto, Canova n'ont cree que des statues. Plus sublime est la force qui doit conserver le corps vivant de l'homme et de la femme.

Mais cette force est immatérielle, invisible, intangible, impondérable, comme l'attraction qui berce les mondes dans l'universelle harmonie, et le corps, quelque matériel qu'il nous paraisse, n'est pas autre chose lui-même qu'un agrégat grossier, groupement formé par l'attraction de cette force intérieure. Vous voyez donc que je reste strictement dans les limites de la science positive en quelqu'un cette jeune fille du titre d'âme vêtue d'air, comme vous et moi, d'ailleurs, ni plus ni moins.

Telle molécule, qui est maintenant incorporée dans notre organisme, va s'en échapper par l'expiration, la transpiration, etc., appartenir à l'atmosphère pendant un temps plus ou moins long, puis être incorporée dans un autre organisme, plante, animal ou homme. Les atomes qui constituent actuellement votre corps n'étaient pas tous hier intégrés à votre personne, et aucun n'y était il y a quelques mois. Où étaient-ils ?—Soit dans l'air, soit dans un autre corps. Tous les atomes qui forment maintenant vos tissus organiques, vos poumons, vos yeux, votre cerveau, vos jambes, etc., ont déjà servi à former d'autres tissus organiques..... Nous sommes tous des morts ressuscités, fabriqués de la poussière de nos ancêtres. Si tous les hommes qui ont vécu jusqu'à cette année ressuscitaient, il y en aurait cinq par pied carré sur toute la surface des continents, obligés pour se tenir de monter sur les épaules les uns des autres; mais ils ne pourraient ressusciter tous intégralement, car bien des molécules ont successivement servi à plusieurs corps. De même, nos organes actuels, divisés un jour en leurs premières particules, se trouveront incorporés dans nos successeurs.

Chaque atome d'air passe donc éternellement de vie en vie et s'en échappe de mort en mort : tour à tour vent, flot, terre, animal ou fleur, il est successivement incorporé à la substance des innombrables organismes. Source inépuisable où tout ce qui vit prend son haleine, l'air est encore un réservoir immense où tout ce qui meurt verse son dernier souffle : sous son absorption, végétaux et animaux, organismes divers naissent, puis dépérissent. La vie et la mort sont également dans l'air que nous respirons et se succèdent perpétuellement l'une à l'autre par l'échange des molécules gazeuses; l'atome d'oxygène qui s'exhale de ce vieux chêne va s'envoler aux poumons de l'enfant au berceau; les derniers soupirs d'un mourant vont tisser la brillante corolle de la fleur qui se répandre comme un sourire sur la verdoyante prairie; et ainsi par un enchaînement infini de morts partielles, l'atmosphère alimente incessamment la vie universelle déployée à la surface du monde.

Et si vous imaginiez encore quelque objection, j'irais plus loin et j'ajouterais que nos vêtements eux-mêmes sont aussi bien que nos corps, composés de substances qui, primitivement, ont toutes été gazeuses. Prenez ce fil, tirez-le, quelle résistance ! Que de tissus, de batiste, de soie, de toile, de coton, de laine, l'industrie a formés à l'aide de ces trames et de ces chaînes ! Pourtant, qu'est-ce que ce fil de lin, de chanvre ou de coton ? des globules d'air justaposés et qui ne se tiennent que par leur force moléculaire. Qu'est-ce que ce fil de soie ou de laine ? une autre justaposition de molécules. Convenez-en donc, nos vêtements eux-mêmes, c'est encore de l'air, du gaz, des substances puisées en principe dans l'atmosphère, oxigène, azote, carbone, vapeur d'eau, etc.

—Je vois avec bonheur, reprit le statuaire, que l'art n'est pas aussi loin de la science qu'on le suppose dans certaines sphères. Si votre théorie est, pour vous, purement scientifique, pour moi, c'est de l'art, et du meilleur. Et puis, d'ailleurs, est-ce que dans la nature toutes ces distinctions existent ? Il n'y a dans la nature ni art, ni science, ni peinture, ni sculpture, ni musique, ni décoration, ni physique, ni chimie, ni astronomie, ni mécanique, ni météorologie. Voyez, ce ciel, cette mer, ces contreforts des Alpes, ces nuages roses du soir, ces perspectives harmonieuses vers l'Italie : tout cela est un. Tout est un. Et puisque la physique moléculaire nous démontre qu'il n'y a plus de corps, que dans une barre d'acier ou de platine même les atomes ne se touchent pas, au moins que les âmes nous restent, personne n'y perdra.

—Oui, c'est un fait contre lequel aucun préjugé ne saurait prévaloir, les êtres vivants sont des âmes vêtues d'air. Je plains les mondes dépourvus d'atmosphère.

* *

Nous étions revenus, après une longue promenade au bord de la mer, non loin de notre point de départ, et nous passions devant le mur crénelé d'une villa, nous dirigeant vers la station de Beaulieu, lorsque deux dames fort élégantes nous croisèrent. C'étaient la duchesse de V..... et sa fille, que nous avions rencontrées le jeudi précédent au bal de la Préfecture. Nous les saluâmes et disparûmes sous les oliviers. Curieuse fille d'Ève, la jeune fille se retourna vers nous, et il me sembla qu'une rougeur subite avait empourpré son visage. C'était sans doute le reflet des rayons du soleil couchant.

—Vous croyez peut-être, fit l'artiste en se retournant aussi, avoir diminué mon admiration pour la beauté ? Eh bien ! je l'apprécie mieux encore, je salue en elle l'harmonie, et, vous l'avouerai-je ? le corps humain, considéré ainsi comme la manifestation sensible d'une âme directrice, me paraît acquérir par la plus de noblesse, plus de beauté et plus de lumiere.

CAMILLE FLAMMARION.

ASSURANCES.

Quinzième Etat de Situation

Compagnie d'Assurances du Peuple

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Décembre 1886.

PRIMES REÇUES:

Sur risques d'incendie	$104 349 76
Sur risques de transit	2 932 82
Sur risques de mer	2,342 74
	$109 625 02
Ajouter : primes non acquises de 1885	32 267 06
	$141 952 08
A déduire : Primes réassurées, calculées rétroactivement	$29 171 54
Réassurances	8 015 57
	37 187 11
	$104 764 97
Pertes, etc., payées durant la même période :	
Sur incendies	$92 459 96
Sur les rivières	1 012 70
Sur les mers	1 314 37
Rapport d'intérêt de vieilles Corps de Sauvetage, Board of Underwriters, frais inséparables, frais divers, moins sauvetage et intérêt	15 869 21
	$110 736 24

ACTIF.

Comptant	$2 686 79
Primes en voie de recouvrement	17 658 15
Immeubles	36 752 48
Actions de banques et autres	36 684 79
Meubles et installations de bureau	2 270 25
Billets garantis par nantissement	3 819 68
Billets garantis par hypothèque	8 000 00
Billets à recevoir	2 060 27
	$110 390 48

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST FRAGST, Président.
M. LEPOVICHI, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi ce 22me jour de janvier 1887.

J. BENDERNAGEL, Ne

Quinzième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Teutonia

De la Nouvelle Orléans.

La compagnie conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année expirant le 31 decembre 1886.

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$147 961 53
Sur les risques maritimes	14,026 64
Sur les risques de rivières	17,829 57
	$179 816 74
Primes non acquises pour 1885	66 676 43
	$244,493.17
A déduire : Pertes payées sur les risques d'incendie $61,59[illegible] 93	
Pertes payées sur les risques maritimes 8,687 43	
Pertes payées sur les risques de rivières 8,395 34	
Refraction et commissions	20,109 90
	29,178 01
Primes remboursées	9,737 83
Dépenses d'agence	31,219 37
Dépenses, taxes, licences municipales et intérêt	9,125 19– 147,966 90
Réserves pour primes non payées acquises 13 déc. 1886	$60,536 55
Dix pour cent initiés sur le capital pour litiges	25,000 00
Réserves pour pertes non ajustées	7,600 44
Surplus	3,389 28– 96,526 27
	$ 96,52827

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman s Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du N.-w Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS

BAS PRIX DU JOUR.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2300 balles, comprenant 150 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons taches sont de ½ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8 7/16	8 7/16	8 7/16
Ordinary	8 11/16	8 11/16	8 13/16
Good Ordinary	9 11/16	9 11/16	9 11/16
Low Middling	10¼	10¼	10¼
Middling	10⅝	10⅝	10⅝
Good middling	10⅞	10⅞	10⅞
Middling Fair	11¼	11¼	11¼
Fair	11 13/16	11 13/16	11 13/16

FUTURES.

Stables.

Juin 10⅞ à 10 75; juillet 10.84 à 10.85, août 10.89 à 10 90, septembre 10.55 à 10.56, octobre 9.84 à 9.85, novembre 9.67 à 9.68, décembre 9.68 à 9.69, janvier 9.74 à 9.75, février 9.83 à 9.84, mars 9.93 à 9.94.

Les ventes comprennent 31,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à New-Orléans à 10⅝ ; à Galveston à 10 11/16 ; à Mobile à 10⅝, à Savannah à 10⅞ ; à Charleston à 10⅜ ; à Wilmington à 11 ; à Norfolk à 11 3/16 ; à Baltimore à 11⅛, à New York à 11 7/16 ; à Boston à 11⅛ ; à Philadelphie 11⅝, à Memphis à 11 ; à Augusta 11.

MARCHES DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes : Ordinary 8⅞ ; Good Ordinary 10¼ ; Strict Good Ordinary 10 11/16 ; Low Middling 11 1/16 ; Middling Uplands 11 7/16 ; Middling Orleans 11⅝, Middling Texas 11⅝.

FUTURES.

Faciles.

Juin 11.39 à 11 39; juillet 11.40 à 11.41; août 10.44 à 10.45, septembre 11.00 à 11.01; octobre 10.86 à 10.87, novembre 10.98 à 10.99; déc. 10.96 à 10.97, janvier 10.10 à 10.12; février 10.17 à 10.19; mars 10.23 à 10.24, avril 10.29 à 10.31.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,714,383 balles; même temps l'année dernière, 1,696,860 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 5,169,967 balles; même temps l'année dernière, 5,215,848 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,410,683 balles; même temps, l'année dernière 1,453,846 balles; de tous les ports des Etats-Unis 4,202,368 balles; même temps l'année dernière, 3,901,509 balles

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 112,629 balles; même temps l'année dernière, 90,310 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 240,535 balles; même temps, l'année dernière 500,359 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Les affaires sont bonnes et les prix en raffermissement.

Cotes—5 15/16d pour le Middling Uplands et 5 15/16c pour le Middling Orléans.

FUTURES.

4 p.m.—Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.

Cotes—70 ½fr. pour le 17ne Ordinaire (sur place) et 70 ½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal forte.

Vente 0 barils et 0 boucaute de sucre et 0 barils de mélasse

OPEN KETTLE.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	4⅞@5
Fully fair	4⅞@5
Good fair	4⅝@5
Fair	4½@4¾
Good common	4⅛@4⅜
Common	4½@4¾
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	5⅝@5 11/16
Gray off white	—@—
Choice yellow clarified	5 9/16@5⅝
Prime yellow	—@5⅛
Off yellow	—@—
Seconds	4½@5⅛

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strict prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	Nominal
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Ferme.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	22 @ 25
Prime	22 @ 25
Fair	22 @ 25
Good fair	22 @ 25
Good common	18 @ 21
Common	—@—
Inferior	—@—

SIROP—— à——

RIZ DE LA LOUISIANE.

Manort officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Actif.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Prime	5 @ —
Good	4¾@4¾
Fair	4¼@—
Ordinary	4¼@4¼
Common	—@—
No 2	3 @ 3¼

RIZ BRUT—Les offres sont legères

$4.50 à $ 5.50 le baril de 162 livres.

RIZ FOLL—Par ton $14.00 à 15.00.

SON—Par ton $11.00 à 12.00

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en grosses en premières mains. Les détailleurs demandent le 4 ⅝c de plus)

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Ferme.

Extra fancy $4.40 à 4.50 ; Fancy $4 10 à 4.20 le baril, choix $3 80 à 3 90 ; family $—— à ——

FARINE DE MAIS—$2.35

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente à $5 12½ à 5.25 le baril, extra fancy $4.75 à 4.85, fancy $4.25 à 4 37½ choix $4.00 à 4.12½ ; bakers $4 62½ ; patente $5.25 à 5.30

FARINE DE MAIS—$2.45

CREAM MEAL—Choice $2.60 à 2.65.

GRU VIN—Choice $2.65 à 2.75.

GRU—Nominal $2.75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3.75.

OAT MEAL—Course $5.75, fine $5.25 le baril.

GRAINES ET POMMES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté ⅛ à ¼c pour le blanc, à ¼ à ⅜c pour le mêlé et — pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 30 à 36½ ; du Texas — à ——

SON—92½c à ——

FOIN—Prime $15.00 à 16.00 Choice $17.00 à 18.00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : mais 2 à ⅛ de plus par boisseau ; avoine 2 à 4c de plus par boisseau ; foin 50c à 1$ de plus par 100 livres ; et le foin $2.00 à 3.00 de plus par tonneau.

MARCHE DU HAVRE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$16.50 à 17.00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaule à 6¼ ; short clear sides 7⅝ ; short rib sides 7⅝ ; long clear — à ——

BACON—Epaules à 6⅝ ; short rib sides à ——, long clear sides 7⅝ à 7⅞ ; short clear sides 7⅞ à ——.

GRAISSE—En tierces, refined, 6⅝ à 6¾.

JAMBON—12 à 14c.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ½ à ¾c pour les articles nouveaux du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $15.25 à 15.50 par pork $7.25 à 7.50 le demi baril; $15.25 à 15.50 le baril, extra prime mess $14 00 ; pork $13.00 à 13.25. Plain or cured shoulders 5¾ à 5⅞, Boston cut shoulders fancy, small, ⅛ à ¼c plus ; 6 à 6¼ ; fancy breakfast bacon 7¼ à 7½, choice to fancy — à — ; long 5 à 5¼, extra long — à ——. Bacon—Jobbing—Extra plate beef à $10.50 à 11.00 plate beef $10.00 en lots ; extra prime $9.50 en demi barril, extra mess à $5.25 à 5.50 extra mess beef $8.50 à 9.00 le baril. New York Fulton Market $5.75 le demi barril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 23 good 22⅝ ; fair 22⅛ ; ordinary 21½, common 20½ la livre.

THE—Extra Formose, 85c à $1.00 la livre ; choice to fine 65 à 80c, fair to medium 24 à 35 ; imperial extra choice 80c à $1 00 ; fine 60 à 70c ; choice 50 à 55c ; hyson extra choice, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra 19 à 20 extra firsts 17 à 18 firsts 15 à 16, seconds 12 à 13 ; Western Dairy — Extra 15 à 16c ; extra firsts à 14, first 12 à 13, common à ——. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 12½. Western Cheddars full creams à 11 ; Western twins, full cream, fancy, à 11 ; Ohio Extra, fancy full creams, à 11 ; Ohio fancy part skims choice — à —. Western skims à 6 à 6½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 65c, City Fine 85c, City Granulated 75c ; Rock Salt 85c le livre-pocket Salt 1½ à 1 75 la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 8½ à 9½c la livre.

AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 2 à 5c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Pêches 35c à $1.25 la boîte. Pommes 75 à 90 cents la boîte. Poires $1.25 à 1.50 la boîte. Melons d'eau $15.00 le 100. Melons français $13 00 le 100. Figues 7 à 10 cts la pinte. Oranges de la Floride $— à — la boîte, pacanes nouvelles de la Louisiane — à —c, selon la grosseur, du Texas — à —, pistaches rouges de l'annessee 4 à 5c la livre; du Texas 7c; pommes sèches, fancy new crop, 4½ à 5c, sliced 6, evaporated 14, raisins secs de la Californie $1.75 à 2.00 la boîte.

ETRANGERS—Oranges impériales $3.25 à 3.50 la boîte. Oranges de Messine $3.25 à 3.50, oranges de Messine $3.25 à 3.50, oranges de la Havane $— à —. Citrons de Messine $3.25 à 3.50, Citrons de Palermo $3.25 à 3.50. Raisins layer new $2 10 la boîte ; en demi boîte $— ; quart de boîte —c ; Londres layer $— 00 ; en demi-boîte $——; en quart de boîte $——; en quart frais $——; Ananas à $2.00 la douzaine. Bananes $1.00 à 1.50 ½ régime. Figues bananes $2.00 à 3.00 le régime. Dates 5½c la livre. Dates persanes 7 à 8c la livre. Figues sèches 10c. Currents 7 à 8c la livre. Figues sèches nues 14 à 15c la livre. Prunes 7c la livre. Citrons 22½c la livre. Amandes Tarragona 14½c la livre; Noix du Brésil 10c la livre. Noisettes 10c. Noix de Naples 17c. Noix de coco $40 00 le 1000 4½c pièce barli.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton ici $8 00; oil cake de la campagne $— par long ton f.o.b.; de la ville—à — par long ton f. o. b.; farine de graine de coton, jobbing au dépôt $17 50 à 18 00 par short ton. Delivery on upper coast $16 50 par short ton. Export $20 00 long ton f. o. b. bid. Huile de coton crude 29 à 30 la gallon et le livre. huile raffinée nominal à — à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes representent le prix du gros au ending. Les marchés de détaillants — à 25c de plus par baril et ½ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — De la Louisiane $4.00 à 4.50.

PATATES DOUCES—$1.50.

OIGNONS—De la Louisiane $2 25 à 2 50.

AIL—De la Louisiane 25 à 75c.

CHOUX—De la Louisiane $6 00 à 3 50 par crate.

CHOUCROUTE—Western $6 00 le baril.

HARICOTS—Choice Northern 2½ à 3¼c ; Red kidney choice—à—; New-York red kidney 3¼ à 3½ ; western white choice 3½ ; pois verts 2¼.

COW PEAS—Clay $1 15, mixed $1 115, whippoorwills $1 15. Red $1 15.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 6c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 25 la douzaine; poulets $1 50 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies $5 00 à 5 50; dindes, à $15 00 à $18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00, poulets $2 00 à 2 50, canards $2 50 à 3 00 ; oies $4 00 à 4 50; dindes $8 00 à 9 00.

BEURRE—Choix de l'Ouest à 12 à ——c le de la Louisiane 13 à —.

SUIF—4c la livre pour coiné de la ville, 2 coiné de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 18c la livre.

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Barry 14 à 17c la livre; Louisiane plane à 26; clear lake à 27½ c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 6½c; steer et veaux de vaches 30 à 70 livres à 5½c; hips, 14